

Zeitschrift: Pionniers suisses de l'économie et de la technique
Herausgeber: Société d'études en matière d'histoire économique
Band: 15 (2010)

Artikel: Carl Christian Friedrich Glenck (1779-1845) : pionnier et fondateur de la saline de Schweizerhalle
Autor: Ruetz, Bernhard / Roos, Armin
Kapitel: Fondation des Salines Suisses du Rhin : l'ère Hugo von Glenck, 1890-1926
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1095660>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fondation des Salines Suisses du Rhin: l'ère Hugo von Glenck, 1890-1926



Hugo von Glenck,
photo tirée de la Zürcher Illustrierte n° 7,
du 15.02.1926.

En 1891, Hugo von Glenck, le plus jeune fils d'Otto, reprit la direction de la saline de Schweizerhalle à l'âge de 34 ans. Après que Elise Glenck, la veuve d'Eduard et tante d'Hugo, eut cédé sa part de la saline, les propriétaires restants étaient: Fanny von Glenck, la veuve d'Otto, ses enfants Hugo, Arthur, Melanie Voss et Olga von Glenck ainsi que la vieille tante Henriette et son fils Ludwig Kornmann, le précédent mari de Melanie. La saline portait le nom de «Saline Schweizerhalle von Glenck, Kornmann & Cie».

Des conditions difficiles

A l'époque où Hugo von Glenck prit ses fonctions, la conjoncture était certes favorable, mais la saline traversait une période difficile. Les installations de productions avaient vieilli. Depuis des décennies aucun nouveau puits n'avait été creusé. La consommation du charbon, combustible onéreux, était trop élevée. Par ailleurs, le prix du sel fut soumis à des pressions, parce que l'industrie chimique devait faire face à une concurrence étrangère accrue qui l'obligeait à baisser ses coûts. La menace latente que représentaient les salines françaises pour le marché suisse était un autre sujet d'incertitude.

D'autres défis apparurent dans ce contexte. Le contrat de concession de la saline signé en 1834 avec le canton arrivait à échéance et devait être renégocié. Des particuliers demandèrent des dédommagements à la saline en raison d'affaissements de terrains aux alentours des puits. Les employés de la saline s'organisèrent progressivement en associations professionnelles et syndicales pour exprimer des revendications en matière d'augmentation salariale et de conditions de travail.

Agile et fougueux

Toute sa vie, Hugo von Glenck fut sous pression parce qu'il dut se mesurer aux performances exceptionnelles dues au génie de son grand-père et à la force de caractère de son père. A l'inverse d'Otto von Glenck à l'allure imposante, Hugo était un homme nerveux et vif, qui aimait chasser pen-

dant ses loisirs. Selon le conseiller d'Etat de Bâle-Ville, Paul Speiser-Sarasin (1846-1935), un compagnon de route qui partageait ses opinions politiques et économiques, il avait une personnalité impulsive et fantasque qui manquait parfois de diplomatie. Dans un premier temps, Ludwig Kornmann et Hugo von Glenck se partagèrent la direction de la saline. Ludwig Kornmann quitta ses fonctions dès 1894, l'année du décès de sa mère, à l'âge de 50 ans. Cette décision était liée à des problèmes de santé comme l'expliqua Hugo von Glenck dans un document de 1912.

La jeunesse à la saline

Hugo naquit en 1857 à Schweizerhalle. Il est le troisième enfant d'Otto et de Fanny von Glenck. Il suivit sa formation professionnelle à Schweizerhalle et selon la nécrologie de la National-Zeitung du 3.2.1926 vécut longtemps à Paris ce qui marqua probablement fortement son caractère. Plus tard, il se fit appeler Hugo de Glenck. C'est probablement à Paris qu'il rencontra la bernoise Nathalie von Bondeli (1862-1944) qu'il épousa en 1893 à Berne. Elle était issue d'une famille de la vieille bourgeoisie. C'était la fille d'Eduard Friedrich G. von Bondeli, président de la Mobilière, société d'assurance à Berne, et d'Adelheid Isaline Czeike de Trente.

Déménagement dans le quartier résidentiel de Bâle

Le couple von Glenck n'habitait plus dans la villa paternelle située sur le site de la saline, mais à Bâle. En 1896, ils emménagèrent dans une maison de maître somptueuse avec un jardin et des dépendances. Elle était située dans le quartier des villas de Bâle, le Gellertquartier, Grellingerstrasse 81. C'est là que naquirent les trois fils de Hugo von Glenck, Eduard Raoul, Max



et Albert Curt, qui devinrent commerçants par la suite. Le niveau de vie de la famille était élevé. Elle disposait d'une voiture personnelle dans laquelle Hugo von Glenck se faisait conduire de Bâle à Schweizerhalle, son lieu de travail, dès 1910 déjà.

L'architecte de la villa était le frère aîné d'Hugo. En 1896, celui-ci construisit avec Ludwig Kornmann une double villa Grellingerstrasse 75-77 qu'ils vendirent ensuite. Cette maison se trouvait dans le voisinage de la villa d'Hugo. Elle existe toujours. Hugo participait à la vie culturelle de Bâle et était, comme son père, amateur de théâtre passionné et membre de la commission de la société du théâtre municipal.

La vie quotidienne à Zurich

Le frère d'Hugo, Arthur, s'était éloigné de Bâle en déplaçant le centre de

La femme d'Arthur von Glenck: Helene von Glenck-Freyvogel; elle venait d'une famille bâloise renommée.

gravité de sa vie et de son travail à Zurich. Il y travaillait avec l'architecte Robert Weber-Meier et habitait avec sa famille de quatre personnes Rämistrasse n° 58. Cette maison était fréquentée entre autres par les Kornmann, la sœur d'Otto Melanie et son époux Richard Voss, ou encore les filles de Wilhelm Merck, le directeur de l'entreprise de produits chimiques et pharmaceutiques du même nom. Les filles Merck épousèrent deux fils d'Arthur, dont l'un était chimiste et l'autre compositeur.

Arthur von Glenck était marié à Helene Freyvogel (1857-1928). Elle était la fille de Friedrich Freyvogel, le fabricant de soie bâlois.

La famille Freyvogel était originaire de Gelterkinden, dans le canton de Bâle-Campagne, mais elle émigra dans la ville de Bâle à l'époque des dissen-

Wilhelm Frey-Freyvogel, directeur de la saline de Schweizerhalle, 1893-1908.



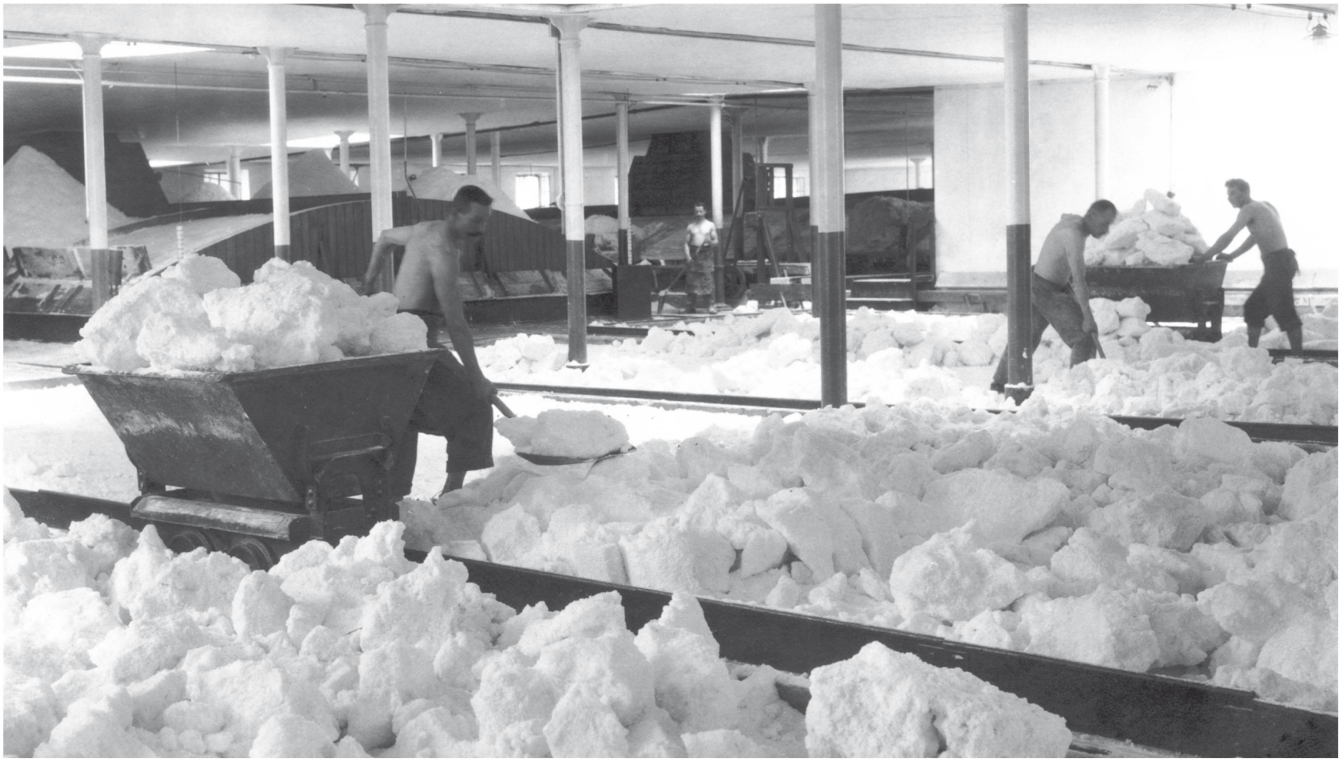
sions au sein du canton et reçut la citoyenneté bâloise. Le beau-frère d'Helene, Wilhelm Frey-Freyvogel, rejoignit la saline de Schweizerhalle en 1892 en tant que fondé de pouvoir et reprit la direction technique de la saline à la place de Ludwig Kornmann en 1894.

Lutte de pouvoir au sein de la famille

D'après les souvenirs de Paul Speiser, des conflits opposèrent les propriétaires de la saline après la mort d'Otto von Glenck. Ils n'étaient d'accord ni sur l'orientation à donner à l'entreprise ni sur la personne à qui reviendrait le pouvoir décisionnel. Après le départ de Ludwig Kornmann, Hugo von Glenck assura dans un premier temps à lui seul la direction avant de partager ses responsabilités avec Wilhelm Frey-Freyvogel. Cependant, en 1904, les frères et sœurs copropriétaires et les proches parents d'Hugo lui retirèrent la signature, apparemment en raison «d'importants engagements pris dans d'autres entreprises», écrivit Paul Speiser. Ils confièrent la signature à Wilhelm Frey-Freyvogel, qui devint ainsi directeur de la saline. Hugo von Glenck fut rétrogradé au rang de gérant, mais resta en arrière-plan le moteur de toutes les décisions stratégiques.

Percée sur le marché français

En dépit de son association avec les salines argoviennes sous forme de syndicat en 1878, l'existence de la saline de Schweizerhalle n'était nullement assurée. Schweizerhalle possédait certes 48 pour cent des livraisons de sel, mais elle restait cependant en position d'infériorité face aux trois salines argoviennes. Hugo von Glenck comprit que la saline de Schweizerhalle devait impérativement adopter une position de leader tant dans le ca-



dre de la lutte contre les salines étrangères qu'au niveau des installations techniques et des méthodes de production.

Lorsque vers 1870 les droits d'entrée français appliqués au sel furent multipliés par dix alors que les droits suisses restèrent relativement bas, les salines françaises espéraient récupérer les parts de marché perdues en Suisse. Pour parer à ce danger, la saline de Schweizerhalle fonda en 1894, sous la direction d'Hugo von Glenck, la succursale de Tomblaine près de Nancy. La lutte fut portée ainsi sur le terrain français. Cette stratégie fut couronnée de succès, car au début du 20^e siècle, le sel suisse s'était presque entièrement substitué au sel français. En 1909, les actions de la filiale suisse furent vendues au syndicat des salines françaises. Il ne restait aux Français plus que la moitié des revenus des cantons du Valais, de Genève et de Neuchâtel.

Faciliter les travaux difficiles

Les prix élevés du charbon constituaient un autre défi qui influait notable-

ment sur les coûts de production de la saline. Pour compenser cette hausse, il fallut organiser la production de manière plus rentable et plus efficace. Hugo von Glenck joua un rôle important dans ce contexte. Pour la première fois après presque 40 ans, de nouveaux puits furent forés en 1901. A la fin du siècle, Schweizerhalle posa des jalons en matière de technique. C'est ainsi que le procédé d'épuration de la saumure du chimiste hollandais, le Dr. Vis, fut introduit et breveté en 1899. Un an plus tard, afin d'économiser du charbon, une installation d'évaporation à triple effet fut installée pour la première fois dans l'industrie du sel à la place des poêles traditionnelles. C'était une sorte d'autocuiseur géant pour la saumure, chauffé astucieusement par la réutilisation de la vapeur émise.

Schweizerhalle acquiert une renommée internationale

A la même époque fut créée «AG für Apparate- und Kesselbau TRIPLEX», une entreprise commune qui réunissait Schweizerhalle, la saline étatique

Après l'égouttage, le sel des poêles était transporté dans des salles de séchage, où il était séché par la chaleur résiduelle des corps de chauffe puis conduit en chariots dans les magasins à sel. Photo de 1905.

prussienne de Lüneburg et «AG für Apparate- und Kesselbau» d'Aix-la-Chapelle. L'objectif était de commercialiser le triple effet à l'échelle mondiale. Le nouveau système fut aussi introduit avec succès dans plusieurs salines étrangères. Aujourd'hui encore, on trouve dans les archives de l'entreprise des plans originaux pour la construction de salines sur le modèle de Schweizerhalle, dans le monde entier.

Ce sont ces conquêtes techniques qui permirent à la saline de Schweizerhalle d'acquérir une réputation internationale en matière de technique au 20e siècle et de recevoir des délégations de saliniers du monde entier. Parallèlement, ces innovations techniques contribuèrent à économiser de l'énergie et à alléger la pénibilité du travail.

Une position commerciale dominante

Grâce à ces innovations techniques, la saline de Schweizerhalle renforça sa position dans les négociations avec les salines argoviennes. Le canton de Bâle-Campagne y contribua de même en prolongeant le contrat de conces-

sion qui octroyait le droit exclusif d'extraction et de commercialisation jusqu'en 1940 ce qui confortait le monopole de production de la saline.

Des plans pour une société par actions

Depuis longtemps, les propriétaires de la saline de Schweizerhalle souhaitaient transformer l'entreprise familiale en société par actions voire même vendre l'ensemble. Vers 1905, il fut demandé au conseiller d'Etat du canton de Bâle-Campagne d'autoriser la transformation en une société par actions. Le président du conseil d'administration aurait été Ludwig Kornmann et son adjoint Albert Simon, directeur de l'assurance La Bâloise, mais le canton refusa cette transformation, parce qu'il craignait de perdre le contrôle des affaires de la société par actions.

Les propriétaires décidèrent alors de vendre la saline. Pour cela, la valeur devait être rehaussée au maximum. Une possibilité eut été d'ajuster la part de Schweizerhalle à la production totale des quatre salines du Rhin, ce que refusèrent les salines argoviennes. Afin d'éviter tout autre conflit, Hugo



Pendant des décennies les sacs en toile de jute furent les emballages standard du sel. Ils étaient cousus à la main dans la saline, photo datant de 1925.

von Glenck proposa une fusion des deux sociétés en une société par actions, mais cette proposition fut également rejetée après d'âpres négociations.

Après l'échec des discussions successives avec les salines argoviennes et l'attribution à Cornelius Vögeli, un entrepreneur dynamique, d'une autre concession pour l'extraction de sel industriel à Coblenz par le canton d'Argovie, la saline de Schweizerhalle résilia le contrat consorcial à la fin de l'année 1906 sous l'impulsion d'Hugo von Glenck. Le bureau central de Rheinfelden devint ainsi obsolète. Selon E. Waldmeyer, les propriétaires de la saline de Schweizerhalle vendirent leurs parts d'actions des salines argoviennes au canton d'Argovie.

Une manœuvre judiciaire

En résiliant ce contrat et en vendant les actions, la saline de Schweizerhalle avait habilement manœuvré. Grâce à ses innovations techniques et à sa position traditionnellement dominante dans le cadre des négociations du syndicat avec les salines étrangères, elle était désormais capable de passer à une nouvelle offensive.

Ce fut à nouveau Hugo von Glenck qui donna l'impulsion nécessaire en accord avec le directeur en poste, Wilhelm Frey-Freyvogel. Hugo von Glenck s'adressa au conseiller d'Etat et directeur financier de Bâle-Ville, Paul Speiser. Il lui exposa son projet de vente de la saline de Schweizerhalle aux cantons et notamment aux plus gros consommateurs de sel, les cantons de Bâle-Ville, Berne, Zurich et Saint-Gall. En participant personnellement et financièrement à la nouvelle organisation, Hugo von Glenck voulait également sauver une partie de l'héritage familial.

Après que le canton de Bâle-Campagne eut approuvé la transformation de

l'entreprise privée en une société par actions, ayant son siège à Pratteln, fondée conjointement par les cantons et Hugo von Glenck, Paul Speiser négocia avec Berne puis avec les directeurs financiers de Zurich et Saint-Gall. Le consortium de ces quatre cantons acquit finalement la «Saline de Schweizerhalle de Glenck, Kornmann und Cie.» en 1909 pour 3 600 000 francs environ.

Consternation en Argovie

Lorsque les salines argoviennes furent informées des négociations, la nouvelle jeta la consternation dans le canton qui craignit pour ses recettes. Paul Speiser écrivit: «A cet instant les hommes politiques du canton d'Argovie dont l'activité favorite de ces dernières années était de se quereller avec leurs salines, se rappelèrent soudain leur importance pour le canton et demandèrent qu'on les intègre à la nouvelle société», ce qui fut fait à un prix très acceptable.

Après d'innombrables négociations, la société par actions «Société des salines Suisses du Rhin réunies» fut bap-



Une action du paquet d'Hugo von Glenck.



Paul Speiser-Sarasin, premier président du conseil d'administration des Salines Suisses du Rhin réunies.

tisée le 14 juillet 1909, à l'Hôtel de ville de Bâle en présence d'Hugo von Glenck, des directeurs financiers des quatre cantons fondateurs et de Bâle-Ville. La nouvelle société avait repris la saline de Schweizerhalle ainsi que les deux salines de Riburg et de Rheinfeld. Elle exploitait ces sites qui avaient été réunis et étaient administrés par une seule entité dont le siège était à Schweizerhalle. Selon Paul Speiser, il s'agissait «d'une sorte de coopérative de consommation entre cantons».

A ce moment là, la saline de Kaiser-augst était arrêtée depuis quatre bons mois et destinée à être détruite. L'étage de retenue de la centrale électrique du Rhin d'Augst-Wyhlen était déjà en construction et allait bientôt inonder de vastes étendues du site de

la saline. C'est la saline de Riburg qui «hérita» des installations de Kaiser-augst, notamment des poêles plates.

Appel à d'autres cantons

Dans les mois qui suivirent, la société arriva à convaincre tous les cantons de participer. Seul le canton de Vaud, qui exploitait toujours sa propre saline de Bex, rejeta l'offre. Le capital de départ était de 2 500 000 francs. Les cantons participèrent à ce montant proportionnellement à leur consommation de sel avec en tête Berne, Zurich, Bâle-Ville et l'Argovie et en queue de peloton Uri, les deux cantons d'Appenzell et les cantons d'Obwald et de Nidwald. Avec une participation à hauteur de 350 000 francs, Hugo von Glenck était le deuxième actionnaire après le canton de Berne. Cette participation était cependant limitée dans le temps. En 1937, son paquet d'actions devait être remis aux cantons. Les cantons étaient contraints statutairement de s'approvisionner exclusivement auprès de la société pour couvrir l'ensemble de leurs besoins en sel et en saumure. Les cantons de Bâle-Campagne et d'Argovie conservèrent leurs droits sur l'achat de sel conformément à la concession

Un prix unifié

Le conseiller d'Etat Paul Speiser fut élu président du conseil d'administration et resta en fonction jusqu'à son décès en 1935. Jusqu'à aujourd'hui, le poste de président est occupé par un directeur financier cantonal. Hugo von Glenck conserva un rôle actif au niveau de la direction de la saline en tant que délégué du conseil d'administration. Il était entouré de Fritz Burri (1859-1936), directeur commercial, et du chimiste allemand, Georg Paltzer (1874-1970), directeur technique. Le 14 octobre 1909, à l'hôtel de la saline de Rheinfeld, se déroula la deu-



xième assemblée générale constitutive à laquelle participèrent tous les cantons à l'exception du canton de Vaud. Le conseil d'administration composé de huit membres accueillit sept directeurs financiers cantonaux supplémentaires. Au début, les paiements furent effectués par le biais de la banque Ehinger & Co. ainsi que de la banque cantonale de Bâle-Campagne. Le prix du sel fut fixé à 3.40 francs pour 100kg pour toute la Suisse.

Souveraineté cantonale assurée

Pour Paul Speiser, la création des «Salines Suisses du Rhin réunies» était la seule solution adéquate permettant de résoudre la question du sel, d'autant que la régle du sel des cantons et le monopole de production des salines privées s'entraient mutuellement et auraient à long terme généré une situation intolérable pour les deux parties. Maintenant que les salines étaient sous la protection des cantons, une intervention de la Confédération et un affaiblissement de la souveraineté cantonale n'étaient plus possibles. Le monopole d'extraction et de négoce du sel existent encore au-

jourd'hui. Ils sont mentionnés explicitement dans la constitution et protégés en tant que droits régaliens cantonaux et exceptions au principe de liberté du commerce et de l'industrie. Les propriétaires de la saline de Schweizerhalle et surtout Hugo von Glenck avaient compris qu'il fallait miser gros à ce jeu de poker afin de réaliser une vente de la saline financièrement avantageuse. Ce fut un coup de maître. Cela réussit notamment parce que les cantons reconnurent qu'ils étaient dans une situation défavorable face aux structures des cartels du sel étrangers. C'est pourquoi, ils proposèrent de trouver une solution commune.

Georg Paltzer, premier directeur des Salines Suisses du Rhin réunies.

La réconciliation des deux Bâle

Il est intéressant de constater que la saline de Schweizerhalle est à l'origine de la réconciliation des deux cantons de Bâle-Ville et Bâle-Campagne autrefois ennemis. Bâle-Campagne continuait de profiter des droits de concession alors que Bâle-Ville proposait le premier président du conseil d'administration de la nouvelle société, le conseiller d'Etat Paul Speiser. En signe de réconciliation, la direction et le département commercial des Salines Suisses du Rhin réunies emménagèrent conjointement au «Salzhof», St. Jakobsstrasse 1, à Bâle, en 1911.

Le calme après la tempête

La création des Salines Suisses du Rhin réunies en 1909 avait mis un terme aux querelles relatives à la politique du sel. Certains cantons, tels que Genève, Neuchâtel ou le Valais étaient certes encore liés par des contrats étrangers et le canton de Vaud maintenait son propre cours avec sa saline de Bex. Un nouveau conflit naquit à Schaffhouse au grand dam des salines du Rhin. En 1912, le conseiller d'Etat de Schaffhouse, Jakob Keller, espérait

trouver enfin des gisements de sel à Siblingen et arriva, grâce à une subtile manœuvre, à convaincre les salines du Rhin de financer les forages. Ce forage déclencha une véritable ruée sur le sel à Schaffhouse, mais l'essai s'avéra rapidement un échec.

Une situation apaisée

Les salines de Schweizerhalle, Rheinfelden et Riburg se trouvaient désormais dans une situation plus sereine: elles pouvaient planifier et investir à long terme. C'est pourquoi, elles durent dans un premier temps engager la modernisation de leurs installations et l'amélioration des conditions de travail. C'était la seule manière de travailler conformément au contrat cantonal qui stipulait l'obligation d'approvisionnement, le prix fixe unique et le stockage tout en réalisant des profits.

A partir de 1909, la direction technique des Salines Suisses du Rhin réunies était entre les mains de Georg Paltzer. Il était soutenu par les chefs d'atelier de chacune des salines. Georg Paltzer se retrouva dans une situation similaire à celle que connut autrefois Robert von Seckendorff. Il devait conduire la nouvelle entreprise au succès aussi rapidement que possible afin de lui assurer une certaine renommée auprès de l'opinion publique.

Maison des ouvriers à Dürrenhübel, Schweizerhalle, appelée «caserne», année de construction 1898.



Elevage de lapins et chevaux de selle

La saline de Schweizerhalle se révéla être un véritable défi comme Georg Paltzer le constata lors d'une de ses inspections. Les querelles intestines de la famille Glenck et les difficiles négociations avec les cantons et les autres salines avaient laissé des traces. Georg Paltzer déclara rétroactivement que vers 1909 Schweizerhalle était certes à la hauteur du point de vue des techniques de production, mais très mal positionnée pour un développement. La saline manquait de notes écrites sur le développement historique de l'entreprise, de rapports de recherche et de données techniques. Les locaux de fabrication et les bureaux étaient vétustes et parfois juste bons pour la démolition. Au cœur de l'usine se trouvaient des curiosités telles que des clapiers appartenant aux ouvriers ou «une écurie pour les chevaux des propriétaires». Dans un premier temps, Georg Paltzer demanda une voiture au conseil d'administration afin de pouvoir inspecter les trois salines de manière optimale étant donné que les salines de Rheinfelden et de Riburg avaient également grand besoin d'être réhabilitées.

Un mauvais moral

Selon Georg Paltzer, la direction de l'exploitation de Schweizerhalle avait été laissée aux chefs d'atelier au cours des dernières années. Résultat: le moral des ouvriers était au plus bas, les lieux étaient malpropres et l'alcoolisme faisait des ravages. «Les éléments de confort se limitaient à quelques douches seulement dans un cadre primitif.» Une machine à vapeur peu efficace produisait une faible lumière électrique. Beaucoup de travaux étaient encore très pénibles physiquement.



Saline de Schweizerhalle, vue de la rive allemande du Rhin, 1909.

Les ouvriers transportaient le sel dans «des baquets en bois» jusqu'aux silos et le déversaient d'une adroite rotation du corps. Les débutants, encore maladroits, tombaient parfois dans le silo pour le plus grand plaisir des anciens ouvriers.

Ces conditions étaient propices aux conflits. Dès 1908, d'importants conflits avaient éclaté lorsque deux tiers des ouvriers de Schweizerhalle avaient démissionné parce que les revendications salariales des syndicats avaient été rejetées par la direction.

Stratégie d'expansion offensive

De 1909 à 1912, Georg Paltzer choisit une stratégie offensive et investit 550 000 francs pour les travaux de rénovation les plus urgents de la saline de Schweizerhalle. Il fit détruire les bâtiments les plus anciens, construire de nouvelles sauneries, mettre en place des installations de pompage et des poêles, et installer une machine à vapeur plus performante. Il fit également forer de nouveaux puits et acheta des terrains afin d'assurer l'approvisionnement en sel pour les années à venir. En 20 ans, il multiplia par trois la surface totale de la saline, qui s'étendait désormais sur 665 000 m².

La production fut, elle aussi, intégralement renouvelée. Georg Paltzer vou-

lait remplacer le travail pénible des sauniers obligés de pelleter le sel sur le «manteau» de séchage avec des mains souvent à vif, par le raker, une installation de transport du sel mécanique. Ce processus fut développé progressivement jusqu'à ce que l'électro-raker, un dispositif de dégagement du sel automatique, soit breveté en 1927. Son inventeur est l'ingénieur Jacques Leuthold, le futur directeur des Salines du Rhin.

Pénurie de charbon pendant la Première Guerre mondiale

La Première Guerre mondiale toucha durement les Salines du Rhin parce que l'importation de charbon étranger était très perturbée. Même si le système à triple effet permettait d'économiser de l'énergie, le prix élevé du charbon augmentait notablement le prix de la production de sel. Les ajustements de prix devinrent inévitables. C'est pourquoi, en 1920, du sel meilleur marché fut acheté aux salines françaises et allemandes.

L'augmentation du prix du sel résultait aussi de l'augmentation des salaires des ouvriers. Les quelque 120 ouvriers de Schweizerhalle étaient entrés en grève en juillet 1918 et avaient obtenu satisfaction dans un certain nombre de domaines. Le règlement

sur les salaires et les conditions de travail de la saline comptait déjà huit pages d'informations détaillées en 1919. Le temps de travail de 48 heures par semaine en trois équipes y était notamment clairement défini. Par ailleurs, les ouvriers obtinrent des jours de congé payés et des vacances. Après cinq années de services, ils avaient droit à neuf jours. Le salaire minimum garanti était de 1.10 à 1.30 franc l'heure. Ce salaire était à peu près deux fois plus élevé que celui de 1912. A l'époque, un forgeron gagnait six francs pour une journée de dix heures et un saunier, cinq francs.

Par ailleurs, les ouvriers de la saline bénéficiaient d'une assurance accidents, d'une caisse de pension ainsi que de gratifications, soit 5 francs par année de service. Les salines qui proposaient ces prestations sociales exemplaires et de généreux salaires devinrent un employeur attrayant. Etre saunier était désormais une preuve de réussite.

Un nouveau défi

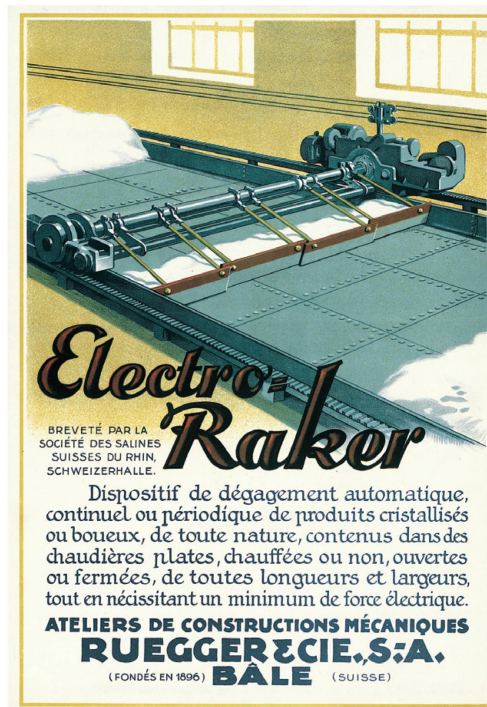
Après la vente de la saline de Schweizerhalle, Hugo von Glenck s'était

plongé dans un nouveau projet dont son père avait déjà rêvé: créer une fabrique de soude suisse. Conjointement avec Paul Speiser, il travailla inlassablement à la création de la fabrique de soude de Zurzach. Comme son grand-père, Carl Christian Friedrich, Hugo lutta une fois de plus contre un adversaire puissant, le groupe international Solvay.

Hugo von Glenck réussit à convaincre la grande industrie de Bâle et de Suisse orientale à participer pour moitié à la fabrique de soude. Les entreprises qui étaient axées sur les exportations exigèrent cependant l'exemption de droits de douane et refusèrent toute situation de monopole. L'autre moitié des actions fut achetée par les cantons et les Salines Suisses du Rhin réunies. Le capital d'actions avait été fixé à 2.5 millions de francs. Paul Speiser présidait à nouveau le conseil d'administration et Hugo von Glenck fut élu délégué. Lorsque la Première Guerre mondiale éclata et que les contacts avec l'Allemagne devinrent difficiles, Hugo von Glenck réussit toujours à trouver une solution pour construire l'installation, grâce à son vaste réseau relationnel qui s'étendait jusque dans les cercles de fonctionnaires berlinois.

Une puissante concurrence

En août 1916, la fabrique de soude entra en service. Pendant les années de guerre, la production souffrit néanmoins de problèmes d'approvisionnement en matières premières et combustibles. L'industrie chimique, qui était coupée des importateurs, achetait la soude à des prix avantageux. Comme la Confédération n'était pas intéressée par l'introduction d'un monopole sur la soude, la fabrique de soude de Zurzach dut affronter la concurrence acharnée de Solvay après la guerre. La fabrique de soude se trouva en grande



Electro-raker pour le dégagement mécanique du sel, breveté en 1927.

difficulté vers 1919. En 1922, elle dut être vendue au Belge Solvay. L'usine fut exploitée jusqu'en 2004. Hugo von Glenck perdit une partie de son patrimoine dans cette aventure et fut dédommagé par Paul Speiser de manière peu officielle.

L'héritage de trois générations

On sait peu de choses sur la fin de la vie d'Hugo von Glenck. Les difficultés professionnelles qu'il dut affronter dans les années 20 à cause de la fabrique de soude l'ont vraisemblablement fortement touché. D'autant plus qu'il avait investi beaucoup d'énergie et beaucoup d'argent dans ce projet. Il avait vendu progressivement sa part d'actions des Salines Suisses du Rhin réunies à l'entreprise jusqu'en 1923 ce qui lui rapporta entre 2000 (1912) et 2750 francs par action (1923). En 1925, Hugo von Glenck démissionna de ses fonctions de délégué au conseil d'administration. Un an plus tard, le 1er février 1926, il mourut d'un tragique accident de chasse. Le coup partit alors qu'il nettoyait son fusil. Sa femme déménagea à Berne, où elle mourut en 1944.

Carl Christian Glenck avait construit l'empire familial et son fils, Otto avait permis à la saline de Schweizerhalle de traverser une période tourmentée de l'histoire grâce à sa diplomatie et sa stratégie, mais c'est son petit-fils, Hugo von Glenck, qui modifia l'entreprise de manière à la rendre viable pour l'avenir. Cela fut possible grâce à la vente de la saline de Schweizerhalle aux cantons. Dans le rapport de gestion du conseil d'administration des Salines Suisses du Rhin réunies, on peut lire: «Le 1er février 1926, Monsieur von Glenck est décédé à l'âge de 68 ans et le lien presque centenaire qui unissait le nom von Glenck à la saline de Schweizerhalle et aux salines suisses est définitivement rompu».

Hugo von Glenck fut enterré aux côtés de son père et de sa mère, dans l'ancien cimetière de Pratteln.

Dans son hommage, le conseil d'administration avait oublié qu'un membre de la famille Glenck travaillait encore dans la saline: Wilhelm Glenck fut, de 1916 à son départ à la retraite en 1953, chef de bureau, caissier et plus tard fondé de pouvoir.

Remplissage manuel des sacs de sel de 100kg, vers 1925.

